

système de récompenses et de châtimens dignes d'un être responsable et immortel.

PHILALÉTHÈS. — J'ai écouté attentivement votre discussion. Les principes de la religion interprétés par Ambrosio, la met devant moi dans un nouveau jour; et je m'instruis à en faire un parallèle avec l'exposition de mon Génie. J'ai toujours considéré le sentiment religieux comme instinctif; mais les arguments d'Ambrosio m'ont donné quelque chose qui approche d'une foi définie, au lieu des idées obscures et vagues que j'avais. Je ne verrais pas grande difficulté à admettre que l'homme ait été créé, non pas absolument sauvage, mais doué de nouvelles facultés, de certaines connaissances et de divers pouvoirs instinctifs. De plus, ces pouvoirs et ces connaissances auraient pu être transmis par lui à ses enfans. Mais il n'est pas démontré que par suite du mauvais exercice de la raison contre la volonté divine, les facultés instinctives de la plupart de ses descendants se soient détériorées et en définitive aient été complètement perdues, sauf dans la race d'Abraham et de David qui les aurait conservées, ni que le plein pouvoir primitif ait été de nouveau accordé au Christ, ou repris par lui. Je reconnais l'influence de la religion sur l'amélioration et le

progrès du monde, et vos vues, mon cher Ambrosio, me semblent se rapporter en somme à une loi générale de notre nature. La révélation peut être regardée, non pas comme la parole de Dieu, mais plutôt comme une faculté constante appartenant à l'esprit de l'homme; la croyance en des agents supérieurs et des formes surnaturelles, aussi bien que les prophéties et les miracles, ne paraissent être que les manifestations nécessaires de cette faculté. Comme être raisonnable, l'homme devait toujours arriver à la connaissance de son immortalité, et de sa destinée; mais sous l'influence de la foi, il y a de plus l'obéissance absolue à la volonté divine, dont l'excellence nous est assurée. Sous ce rapport, on peut comparer la destinée de l'homme sur la terre à la migration des oiseaux. Si, par exemple, un oiseau au vol lent des îles Orcades, raisonnait pendant l'automne et pouvait se servir de son raisonnement, quant à la probabilité de se nourrir et de trouver son chemin à travers les mers et les déserts, en voyageant vers un pays plus chaud, situé à un millier de lieues de distance, il est assurément bien probable qu'il mourrait de faim en route; mais, dirigé par son instinct, il arrive sain et sauf. J'ai admis la force de vos objections sur ma vision re-

lative à l'origine de la société; j'espère, maintenant que vous admettez, à votre tour, que la doctrine de la Pluralité des existences de l'âme n'est pas incompatible avec la révélation sur l'avenir de l'être humain.

AMBROSIO. — La révélation ne nous a pas expliqué la nature de cet état, quoiqu'elle nous l'annonce comme vérité certaine. Par les faits géologiques, aussi bien que par l'histoire sacrée, on est assuré que l'homme est récent sur le globe, et que ce même globe depuis sa création a subi une révolution considérable par l'eau. On peut également croire à une autre révolution par le feu, qui préparera pour l'homme une existence nouvelle et purifiée. Mais voilà tout ce qu'il est permis de conjecturer; or, puisque l'état à venir doit différer entièrement de notre état actuel de misère et d'épreuve, en savoir plus serait inutile et véritablement presque impossible.

PHILALÉTHÈS. — Mon Génie place les natures spirituelles et purifiées dans les mondes cométaires. Peut-être sera-ce par la rencontre d'une comète que cette révolution du feu adviendra.

AMBROSIO. — L'imagination humaine peut se figurer mille manières pour la produire, mais chercher à voir le fin mot de tout cela me paraît insensé.

PHILALÉTHÈS. — Ne dites pas insensé, car c'est là une anxiété de connaître bien respectable.

AMBROSIO. Pour moi, ma foi me satisfait. Tenez! Voyez l'aurore aux doigts de rose, qui commence à se montrer à l'orient; vers l'horizon, en face du cratère du Vésuve, il y a quelques nuées sombres qui nous laissent voir par leurs bords lumineux et brillants que déjà l'astre du jour se montre dans les pays situés au-dessous de nous. Je pense qu'elles pourraient servir comme image de l'espérance de l'immortalité tirée de la révélation, car la lumière réfléchie dans ces nuages nous assure que ces contrées lointaines sont illuminées par les rayons splendides du soleil, quoique nous ignorions complètement les traits du paysage. Ainsi en est-il de la révélation : la lumière d'un monde glorieux et impérissable nous est découverte; mais nous ne la connaissons que dans l'éternité, et non par l'œil mortel, ni par notre imagination terrestre.

PHILALÉTHÈS. — Je ne suis pas aussi versé dans la connaissance des Écritures que vous paraissez l'être vous-même; mais il me semble qu'on y trouve le bonheur suprême du ciel plus distinctement désigné que vous ne voulez le dire. Il me semble me souvenir que les saints y sont couron-

nés de palmes, et qu'ils sont dépeints chantant perpétuellement les louanges du Père éternel.

AMBROSIO. — Toutes ces images sont métaphoriques, c'est évident. La musique est le plaisir sensuel qui approche le plus près de la jouissance intellectuelle, et peut le mieux représenter le charme puisé dans la perception de l'harmonie des choses et de la vérité existant en Dieu. La palme, arbre toujours vert, et l'amarante, fleur perpétuelle, sont des emblèmes de l'immortalité. S'il m'est permis d'émettre une idée symbolique sur l'état des élus, j'aimerais mieux l'imaginer semblable à ce charmant bosquet d'orangers dans ce beau vallon où le soleil jette ses premiers rayons, sur des arbres gracieux chargés à la fois de fruits d'or et de belles fleurs odorantes argentées. Ce paradis terrestre peut bien représenter un état où l'espérance et la jouissance sont unies dans un sentiment éternel.

ONUPHRIO. — Il paraît que ce magnifique lever du soleil vous a rendus tous deux poétiques; quoique je sois le plus triste et le plus mélancolique de nous trois, je ne puis m'empêcher d'en être influencé moi-même et de croire avec vous qu'une aurore brillante succédera à la nuit de la mort; mais, comme nous le voyons dans la scène

qui se déroule à nos pieds, ces objets sont presque les mêmes qu'ils étaient hier au soir, seulement, plus rayonnants et plus beaux; quelque chose de plus doux à l'orient, de plus vaporeux et brumeux à l'ouest. Je suis de même porté à croire que notre nouvel état d'existence sera analogue à celui-ci, et que cet ordre de choses n'en diffère pas essentiellement.

C'est ainsi que j'aime à me représenter la vie future. Je deviens, vous le voyez; un chrétien philosophe; à vrai dire, cependant, je ne puis comprendre ni accepter toutes les vues que vous avez développées, quoique au fond je ne demande pas mieux.

AMBROSIO. — Votre désir, s'il est sincère, sera accompli. Fixez votre puissante et grande intelligence sur l'harmonie du monde moral comme vous le faites depuis si longtemps sur l'ordre de l'univers physique, et vous verrez que le plan de l'intelligence divine se manifestera également en chacun d'eux. Songez à la bonté et à la miséricorde de l'Omnipotence, et soutenez vos contemplations par les sentiments de dévouement et par vos aspirations et vos prières à la source de toute connaissance; attendez humblement la lumière qui ne tardera pas à se montrer bientôt à votre esprit.

ONUPHRIO. — Ah! voici que de nouveau vous me mettez dans la perplexité. Je ne puis croire que les adorations et les offrandes d'une créature aussi faible que moi puissent influencer en rien les décrets du Tout-Puissant.

AMBROSIO. — Vous ne me comprenez donc pas encore? Quant à influencer l'Esprit suprême de la sorte, ce serait sans doute là un peu trop de présomption. Mais les prières et les aspirations agissent *sur l'âme*, et perpétuent une habitude de reconnaissance et d'obéissance qui ne peuvent qu'aboutir à la foi religieuse complète. Ainsi les affections se disciplinent, et le cœur se prépare à recevoir et à conserver tout sentiment bon et pieux. Celui qui passe de l'obscurité à l'éclat brillant du soleil se trouve ébloui et ne peut voir distinctement les objets qui l'environnent; mais dans une lumière faible il acquiert peu à peu la faculté de supporter la clarté du grand jour, et non-seulement il s'y accoutume, mais sa vue y puise de nouvelles délices et peut en recevoir une instruction féconde. Dans les contemplations pieuses que je vous recommande, vous verrez s'ouvrir l'aurore de la foi, et elle vous amènera plus tard à supporter la pleine splendeur de son soleil.

ONUPHRIO. — Oui, je vous comprends, mais votre méthaphore est plus poétique que juste; je ne doute pas, cependant, que votre discipline ne m'amène plus vite à la lumière que si je continuais à la chercher à travers les verres enfumés du scepticisme.

AMBROSIO. — Certainement, car non-seulement ces verres en diminuent l'éclat, mais ils en altèrent encore la nature.

PHILALÉTHÈS. — L'athéisme est une insoutenable erreur. Élevons-nous vers l'Être suprême par l'exercice croissant de nos facultés intellectuelles. Si nous n'avons pas tous une croyance égale en une religion révélée, la philosophie spiritualiste des sciences nous invite toutefois à conclure à la religion naturelle.

TROISIÈME DIALOGUE

—

L'INCONNU